

PHI 2150-A2026
Philosophie des sciences humaines
Prof. Aude Bandini

Ce cours s'intéressera à ce que la notion même de « sciences humaines » peut avoir de problématique au premier abord. En effet, lorsque l'on songe aux sciences, c'est plus volontiers à la physique, à la biologie ou aux mathématiques que l'on pense. Il y a là plus qu'une forme de myopie, qui consisterait à considérer que le champ du savoir se restreindrait à la seule étude des phénomènes naturels ou des relations entre objets formels. Implicitement au moins, c'est en effet aussi d'un jugement de valeur qu'il s'agit : des disciplines telles que l'histoire, la sociologie ou encore l'anthropologie participent peut-être bien du savoir constitué en ce début de vingt-et-unième siècle, il demeure qu'elles sont « moins » des sciences que la physique des particules ou l'anatomopathologie.

La question se pose cependant de savoir si un tel jugement est fondé, et si oui, sur quoi il se fonde. N'importe quel étudiant ou étudiante en sciences humaines a tôt fait de découvrir qu'il existe bien une rationalité à l'œuvre dans son domaine, et que celui-ci se distingue des autres par son objet, sa méthodologie, les concepts opératoires et les principes explicatifs qu'il met en jeu. Quels sont alors les insuffisances ou les défauts constitutifs en vertu desquels les sciences humaines se retrouvent affublées du qualificatif peu enviable de sciences « molles » ? Nous aurons sur ce point un certain nombre d'hypothèses à envisager, et aussi de préjugés tenaces à démonter. On a ainsi pu affirmer que les sciences humaines devaient leur infériorité à leur relative immaturité, et notamment au fait qu'on n'y a pas encore, ou pas suffisamment, recours aux méthodes d'investigation et d'explication qui ont fait leurs preuves dans les sciences de la nature. D'autres soutiennent que l'incapacité des sciences humaines à entrer dans « la voie sûre des sciences » – pour paraphraser la formule kantienne – procéderait de la complexité de leur objet (l'être humain et les sociétés humaines), et de la multiplicité des contraintes qui pèsent alors sur toute tentative d'approche expérimentale, sans même rien dire des enjeux éthiques qu'une telle démarche ne manquerait pas de soulever.

Comme nous le verrons, de telles affirmations reposent en partie sur des erreurs factuelles, mais aussi et surtout sur un certain nombre de partis pris philosophiques concernant ce que sont la science, la rationalité, l'explication et la compréhension des phénomènes. Leur critique sera aussi l'occasion, en nous appuyant sur un certain nombre des textes importants de la philosophie des sciences humaines, d'aborder la question de l'ontologie des sciences humaines (quels sont au juste les objets dont elles traitent) ainsi que quelques-uns des débats qui animent aujourd'hui encore leurs théoriciens et théoriciennes sur le plan épistémologique.